

ESSAI
SUR
L'ART CONTEMPORAIN

ESSAI
SUR
L'ART CONTEMPORAIN

PAR
H. FIERENS-GEVAERT



PARIS

• ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

• FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

—
1897

Tous droits réservés

ESSAI

SUR

L'ART CONTEMPORAIN

I

DE LA CRÉATION DE L'ŒUVRE

Les émotions que l'homme éprouve devant la Nature sont d'une variété infinie. Le besoin d'expansion, de sympathie et de sociabilité qui est au fond de chacun de nous — ne serait-ce qu'à l'état inculte et purement instinctif — nous met tous plus ou moins en communion de pensée avec l'universelle Créatrice. La vue extérieure des choses satisfait la sensibilité des uns ; d'autres s'inquiètent des causes premières avec le seul espoir d'aboutir à quelque dogme scientifique ; d'autres encore ont l'intuition du

merveilleux mouvement harmonique de la nature, mais ils restent impuissants quand il s'agit de dévoiler sa beauté mystérieuse. Non seulement l'artiste frémit avec tous les hommes devant le spectacle immédiat de la vie, non seulement il devine les forces spirituelles par lesquelles nos corps, nos âmes et nos destinées sont réglés, mais il personifie, anime, vivifie les puissances émotives agglomérées en lui au point que sa création incite également à la rêverie et à la pensée comme la Nature elle-même.

Résumant les théories de Jean-Marie Guyau, M. Faguet a dit : « L'artiste fait passer la vie dans son ouvrage, plus ramassée, plus intense qu'elle ne l'est dans la réalité, et cette vie ainsi condensée, d'une vibration plus forte qu'aucune autre, va créer chez ceux qui l'admireront une vie aussi plus puissante que celle dont ils vivaient jusqu'alors. »

Dès la première révélation esthétique — que M. Spencer appelle le choc, — la vie de l'objet perçu se traduit par une image abstraite dans le cerveau de l'artiste. L'harmonie et l'accord immanents des formes lui suggè-

rent des visions idéales. Elles se fixent en lui, s'incorporent avec son être, s'augmentent de toutes les vibrations organiques de l'individu, et à un moment donné jaillissent matérialisées et vivantes des mains du poète, du musicien, du sculpteur ou du peintre. La faculté de reproduire tout ce qui est dans la nature prend donc sa naissance dans la vertu affective qui rattache les êtres sentants au système des générations et des faits successifs. En résumé, le mouvement initial de l'art est dépendant d'une extrême sensibilité d'amour. Il est donné aux artistes d'aimer avec des sens plus perfectionnés tout ce que l'homme perçoit, devine, suppose, — les formes apparentes aussi bien que les principes indiscernables — tout ce qui, par conséquent, est relié à la chaîne de la vie universelle, tout ce qui se répercute en nous, soit par la matière, soit par l'esprit.

La psychologie physiologique nous enseigne, en effet, que les associations mentales de toute espèce sont toujours déterminées dans leur première origine par une sensation, et que, par conséquent, les phénomènes esthétiques